

2^o

Sur une Tumeur psligmonieuse
arrivé au doigt annulaire de la
main gauche.

au commencement du mois de may, 1751, ell.
agée de soixante quatre ans, fut attaquée d'une
doulour considérable au doigt annulaire de la
main gauche, se faisant ressentir
particulièrement à la première phalange dudit
doigt, la continuité des doulours le déterminèrent
à se faire appeler son chirurgien, qui, après avoir
examiné la maladie et n'y trouvant rien de
particulier à la saignée qui ne le soulagea pas, la
saignée fut répétée le lendemain sans succès, la douleur
augmentoit de plus en plus, l'on appliqua sur la
partie malade des cataplasmes de mie de pain et de lait
pendant l'espace de quinze jours, ce qui ne soulagea
pas le malade. Il parut après ce temps à la partie
intérieure de la 1^{re} phalange une indureté qui
denotoit une disposition de matières assemblées.
Dans l'appréhension que le pus par la mauvaise
qualité se jouvra trop long temps et ne causa la
phalange joint au gonflement qui étoit survenu
à la main, l'on fit ouverture le 19^e may de cette

2 Humeur, d'où il ne sortit que du sang et non du pus,
le malade ne fut point soulagé. Quoiqu'il en soit, ces ouvertures
furent faites jusque dans la quaine des tendons
flexisseurs, tout le long de la première phalange
bien au contraire le malade souffroit davantage
après quelques jours de pincemens, il sortit par cette
plaque un espuce de bouillon qui facilita l'évacua-
tion du pus, fit cesser la fièvre et soulagea pour
vingt quatre heures le malade, mais la douleur
persistoit toujours et se faisoit sentir sur le dos
du doigt et se termina par un espuce de bouillon qui
se pécha de soy mesme. L'on ne jugea pas à propos
d'aggrandir l'ouverture n'ayant pas de collection
de matiere dans cet endroit, malgré les évacuations
qui estoient abondantes de l'intérieur de la main
le gonflement persistoit toujours joint aux
cataplasmes que l'on n'avoit eussi d'appliquer
l'on esperoit de jour en jour un soulagement
sensible, sur tout n'ayant point de fièvre, ce
qui balança pendant l'espace de sept à huit jours.
au bout du quel temps il survint une fièvre
considérable qui diminua de beaucoup la supu-
ration, la plaie devint sèche, je fus consulté
dans cette occasion sur le parti qu'il y avoit à prendre

3

je propaday les saignées, pour boisson l'eau de poulet
pour calmer la fièvre et rétablir le cours de la supu-
ration s'il étoit possible. mon sentiment ne fut point
adopté sur le champ dans l'appréhension de supprimer
totalement la supuration à laquelle on di soit. mais
voyant que la maladie faisoit toujours du progrès,
le chirurgien se détermina à saigner le malade
quatre fois de suite, ce qui fut exécuté le 25, et 26, may
de la présente, le malade n'en fut point soulagé le
gonflement de la main augmenta de beaucoup, et
l'on sentoît tout le long de l'avant bras et du bras,
les cordons des vaisseaux durs comme une corde
et fort douloureux.

Je vis le malade le 28 pour la première fois qui
avoit une fièvre considérable, une soif ardente
une peau sèche et brûlante. l'on fit voya chercher le
chirurgien pour le panser. je le dispensay de détail
de la maladie en ayant été instruit par les personnes
qui étoient auprès du malade. m^r bouvard médecin
pour de celui qui est à paris s'y trouva aussi, je voyay
la plaie sèche sans supuration, les tendons fléchis-
seurs à découvert, la main et les doigts entièrement
gonflés accompagnés de douloureux arthritiques, le dos du
doigt beaucoup plus douloureux, la maladie



4 ayant commencee pour ainsi dire, a se manifester plus dans cet endroit.

je proposay d'agrandir la petite ouverture de dessus le doigt dans toute l'etendue de la premiere phalange pour tacher de relacher et de voir en meme temps ce qui se passoit, apres pendant que la matiere eut son siege entre le poyonte et l'os. ces messieurs ne furent point de mon avis, la chose fut remise au lendemain matin les douleurs ayant continuee la nuit, et les clancemens encore plus forts, l'on crut ce que j'avois proposee la veille, le malade en fut soulagé et les clancemens cessèrent. je fit appliquer sur la main les fomentations d'herbes emolientes et fit resaigner le malade. je conseillay pour toutes nouvelles le bouillon fait avec le rai et la moitié d'une oseille toujours. l'usage d'eau de poulet pour tacher de calmer la grande alteration qu'il avoit, la journée se passa assez tranquillement. le soir, l'accablement s'empara du malade, le poyonte du soir point satis faisant, tout restant dans le meme état. la nuit fort orageuse, le malade eut des envies d'aller a la selle. je luy fis prendre un lavement qui soulagé beaucoup le malade, par l'evacuation de la bile qui a coulé a différentes reprises, aide

D'huile d'aman de douce, et de sirop de guimauve
ce qui a procuré un peu de calme pour le reste de
la nuit.

Le poncement du 31 au matin étoit meilleur, et
il y avoit peu de supuration, comme j'avois prévu
que la bile vouloit procurer son cours par en bas, je
proposay a ces messieurs de l'aider par le moyen d'un
mucosatif. le malade eut un redoublement consi-
derable dans la journée accompagné de mouve-
ments convulsifs, le gonflement de la main se
continua tout le long du bras, et même
le bras, je proposay la saignée qui fut exécutée sur
le champ, le poncement du soir étoit le même que
les précédents, et l'on appliqua sur tout le bras les
mêmes fomentations qu'à la main. la nuit fut très
mauvaise, le ventre devint gonflé, les urines ne
couloient qu'avec peine, les évacuations sortoient avec
difficulté, le malade avoit des nausées, et regettoit
le bouillon.

L'on apperçut au poncement du matin 1.^{er} juin
des pustules tout le long du bras, le médecin soute-
nait qu'il y avoit un commencement de dépôt
dans cette partie et qu'il ne falloit pas tarder long
temps à en faire l'ouverture. je lui dit qu'il n'y
avoit point d'apparence pour le présent, qu'il y

6
qu'il y avoit plutot a vaincre un vice dans les liqueurs
et que c'estoit ce qu'il falloit ~~combattre~~, je proposay
après le conseil de ces messieurs, l'usage d'un
apozème laxatif et fébrifuge fondé sur plu-
sieurs observations données a notre académie, qui
avoit été favorable aux malades. mon sentiment
fut adopté et eut tout le succès désiré par les
évacuations bilieuses, le malade passa bien la
journée, la gaieté lui revint, la fièvre se calma
la langue devint doucelette, le ventre mollet, les
urines en plus grande abondance, les évacua-
tions estoient avec plus d'aisance, a la réserve du
bras et de l'avant bras qui étoit toujours le même
sans diminution, les playes blanchies, la nuit
fort tranquille et on fut quitte pour un soir.
Le deuxième jour, voyant que le malade avoit
toujours des envies de dormir, je proposay le mino-
ratif a ces messieurs, après leur avoir fait sentir
les raisons de le donner, le médecin l'approuva
pourvu que l'on le donna le lendemain, se réglant
sur la faiblesse du malade, ce qui fut exécuté dans
^{une} chopine d'eau, ce qui fit évacuer le malade
environ une vingtaine de fois par bas, et quel-
ques petite fois par haut. le remède qui bien loin
de le fatiguer sembloit lui donner des forces.

le malade venoit son bras plus aisement, et ne sentoit plus de douleur, mais bien de la pesanteur. ce qui n'auvoit pas fait auparavant, le reste de la journée se passa bien, ce qui me fit bien augurer de la réussite. Les playes furent pansées a l'ordinaire avec des plumeaux plats trempés dans le vin misleux sur les tendons a decouvert, d'autres par dessus couverts d'un digestif fait avec le baume d'ascar, le basilicam et l'huile de rostat, par dessus le tout un ^{emplastrum} en forme de rostat, le bras, l'avant bras la main et les doigts recouverts d'un cataplasme fait avec la pulpe des herbes emolientes, des quatre savines, l'unguent stivax et l'huile de rostat, ce qui a été continué jusqu'au dix pain. où le bien veit du malade, je consultay avec messieurs l'usage des apozomes liquides le 2 et 4 juin qui fut approuvé, aidé de quelques lavemens simples, ce qui relacha totalement le malade, de sorte qu'il n'étoit plus question de fièvre, d'altération, de tension du bas ventre, les évacuations sortoient avec grandes facilités, les urines abondamment, en un mot le malade alloit de mieux en mieux a vue d'œil, tant pour les playes que pour la situation a tout égard.

Le cinq du courant je proposay de venir aux consultations

après le pincement de donner deux onces de même saignée,
 mais la médecine faisant effet, je fis prendre au
 malade deux grains d'émétique qui fit d'abord bon effet
 ce qui me confirma que le principe de la maladie
 étoit produit par le vice des humeurs, depuis ce temps
 le malade a été mieux, le dépôt que l'on devoit
 ouvrir suivant m.^r Bouvard s'est dissipé, le bras, l'épaule
 bras, la main, et les doigts dégonflés entièrement
 et la supuration plus abondante. m.^r Bouvard
 ordonna l'usage du petit lait pour faire couler la
 bile que je n'apportay pas à la satisfaction du
 malade, ayant par divers moy pour expériences que
 les rafraichissans luy étoient nuisibles, tant fondés
 que dans plusieurs indispositions qu'il avoit eues
 que l'on luy en avoit fait prendre, comme aussi
 quelques bouteilles d'émulsion, qui l'avoit jeté
 dans une espèce de léthargie que m.^{rs} fevon, père
 et fils furent obligés d'ordonner l'usage de la poudre
 de vipère dans quelques liqueurs pour le ranimer.
 J'ordonnay à la place la continuité d'un apozème
 avec le sirop violacé contraire à l'avis de m.^r Bouvard
 le tout en le succès désiré.

Le malade ayant ressenti pendant la nuit du 8 et
 du 9 un petit ressentiment de fièvre
 fut purgé le dix avec deux gros de sucre, deux onces

demanne, un gros de fel digestal, ce qui fit un tres bon
effet et dissipa entièrement ces mouvements fiévreux
de sorte que depuis ce temps la surviva le dix juin, le
malade, arté de mieux en mieux, le bras, l'avant bras
la main et les doigts a peu pres dans le meme état que
l'autre, les playes se guérissent et se cicatrissent a vu
d'œil, le malade étoit a un petit potage par jour jusqu'au
14^e juin.

Le 16. au matin, on aperçut en le pensant, un peu au dessous
du coude une dureté occupant la partie supérieure, ^{de l'avant bras} et
inférieure du bras, sans grosseur avec un peu d'inflammation
le haut du bras fort mollet, l'avant bras aussi, le soir cette
dureté se trouva plus enflammée et accompagnée de
plusieurs taches violettes qui se sont dissipées par le moyen
des fomentations faites avec les herbes émollientes.
le malade eut un mouvement de fièvre qui n'eut point
de suite ce qui éloigna le projet puis de le repurger a cause
de la grande quantité de bile qu'il rendoit continuellement.

Le 16 au soir, on fit l'ouverture de cette dureté ^{tumeur} depuis la
partie supérieure externe de l'avant bras jusque vers la
partie moyenne, on fit une autre incision a la partie
inférieure du bras de la longueur d'un doigt, ce qui marquoit
deux foyers différents, le coude n'étant intéressé en aucune
façon, il est sorti de ces ouvertures, une assez grande quantité
de matiere mêlée d'un sang noirâtre et presque
coagulé. apres le pincement le malade fut fort tranquille.

Dormi deux heures de suite et le reste de la nuit s'est passé assez bien, il est sorti lors des pincemens du 17 et du 18 du couvant quantité de pus par les playes ce qui affoiblissoit considérablement le malade, la toux étoit considérable et le malade se plaignoit ^{une préhension} d'une chaleur dans l'estomac qui l'étouffoit et le tourmentoit, ce qui fut attribué à des vents, l'on ordonna un lavement composé de poireaux, d'omegros de fel de nitre et d'une pincée de graine de lin qui soulagea beaucoup le malade, par la diminution de la toux, des vents et par une grande évacuation jaunée et païsée.

Le 19 au soir, le pincement ne fut pas trop satisfaisant la supuration étoit peu abondante et l'on fit sortir des playes une matière païsée et dure que l'on avoit peine à diviser, de plus, le malade sentit des frissons aux jambes et aux cuisses, le reste du corps avec une petite sueur et des lancemens violents dans la cuisse du côté de la partie malade, la toux dans ces moments la étoit plus violente, ce qui donna lieu de craindre pour la vie du malade.

La journée du 20 et 21, se passa assez bien à la grande faiblesse près.

Le 22, on commença à faire usage d'un demi grain de Kermes tous les matins, que j'avois conseillé huit jours auparavant de concevoir avec plusieurs autres conferves.



afin de diviser les humeurs et l'opiniâtreté de la toux
 ce qui a été continué pendant l'espace de vingt quatre
 jours, apuys une heure apres d'un bouillon de lait coupé
 avec l'isquine, ce qui a entreteñu la liberte du ventre
 la diminution totale de la toux, la dissipation de la bave
 qu'il sentoit a l'estomach; en un mot a produit une
 tranquillite parfaite au malade, et diminue les orages
 qui survenoient de temps en temps. cela n'empescha pas que
 le 22 au soir on appercut entre la partie moyenne de l'avant
 bras et le poignet partie laterale gauche un nouveau deposit
 que l'on fut obligé d'ouvrir dont il sortit une grande
 quantite de matiere. Le malade s'y estoit attendu par les
 douleurs vives qu'il avoit ressenties dans cette partie.

Les journées du 23 et 24 se sont passées fort tranquillement.
 la supuration pas si abondante, les playes vives et
 vermeilles, le malade commença a désirer le manger
 qui avoit été interrompue depuis le quinze du courant, je
 luy confeillay la geleé de viande et la creme de vis dans
 son bouillon ce qui lui fit beaucoup de plaisir et luy
 procura des forces.

Le 27. on apercut on le perceant un autre nouveau
 deposit de la grosseur d'une ardoine que l'on a ouvert
 d'où il est sorti une grande quantite de matiere ce
 qui a continué plusieurs jours.



vers le septieme juillet, tous les depots se sont tariés, les
 playes ont commencés a se tarir, guérir, et se cicatriser,
 le malade a été dominé en mieux, totalement guéri, et
 jouissant d'une parfaite santé au commencement
 d'aoust de la presente année, il ne luy reste pour le
 present qu'une voidure au doigt annulaire pour la
 quelle je luy ay conseillé l'eau de tripe pour bain.

Chappillon